

Recherches sociographiques



Alain BEAULIEU, Stéphan GERVAIS et Martin PAPILLON (dir.),
*Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan
Nord*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013,
407 p.

Leila Inksetter

Volume 55, numéro 3, septembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028385ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028385ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Inksetter, L. (2014). Compte rendu de [Alain BEAULIEU, Stéphan GERVAIS et Martin PAPILLON (dir.), *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 407 p.] *Recherches sociographiques*, 55(3), 597–598. <https://doi.org/10.7202/1028385ar>

Alain BEAULIEU, Stéphan GERVAIS et Martin PAPILLON (dir.), *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 407 p.

Ce recueil est remarquable par son caractère unique : il s'agit du seul ouvrage disponible qui offre une perspective d'ensemble sur la trajectoire commune des Autochtones et des allochtones au Québec, telle que l'état actuel de la recherche universitaire permet de la saisir. Il réunit dix-huit textes rédigés par des chercheurs actifs dans divers domaines des sciences humaines et sociales (archéologie, anthropologie, histoire, linguistique, criminologie, économie, sciences politiques, droit), et qui présentent chacun leur tour l'état des connaissances dans leur discipline sur ce sujet. Ce faisant, ils montrent comment ces disciplines peuvent reconstituer le passé, aborder les problématiques du présent et envisager les perspectives d'avenir.

Le lecteur est ainsi invité à réfléchir sur la diversité autochtone qui prévalait avant la rencontre avec les allochtones, sur les différentes étapes de cette rencontre et de la cohabitation qui a suivi, ainsi que sur des questions méthodologiques propres à une reconstitution plus complète de cette trame historique. Le portrait contemporain présente l'état des lieux sur les représentations que les uns et les autres se font des Autochtones et des allochtones, les notions de cosmologie, la situation de la justice ainsi que de son pendant, l'autorégulation sociale. La troisième section examine quant à elle les mécanismes politiques et juridiques utilisés tant par les gouvernements majoritaires que par les Autochtones. Le tout est précédé d'une introduction générale écrite par les directeurs de l'ouvrage, ainsi que d'une préface signée par Ghislain Picard, chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.

L'ensemble est de très grande qualité : il s'agit de l'un des rares documents disponibles destinés à un public général qui trace un portrait global de la situation sans complaisance, caricature ou émotivité excessive. Il évite le discours polarisé et la recherche d'un bouc émissaire. Les différents auteurs qui ont contribué à l'ouvrage ont réussi à communiquer de façon simple et vivante toutes les complexités et les nuances et tous les paradoxes avec lesquels ils travaillent. Par ailleurs, la lecture de l'ensemble révèle combien la recherche universitaire sur le rapport entre Autochtones et allochtones au Québec a atteint un stade de maturité théorique, permettant aux différents chercheurs d'envisager l'étude de leurs problématiques avec créativité, en dehors des sentiers battus de leur tradition disciplinaire et en tenant compte des besoins et perspectives autochtones.

Les directeurs ont fait un bon travail d'harmonisation de l'ensemble (harmonisation de la terminologie, renvois aux autres sections du même ouvrage), sauf peut-être entre les quelques derniers textes, où l'on note certains recoupements dans les exemples exploités par les auteurs. La définition des mots clés à la fin de chaque texte est une initiative intéressante. Plus d'illustrations auraient néanmoins permis une lecture plus dynamique.

En préface, Ghislain Picard invite avec raison tous les allochtones du Québec à lire l'ouvrage. Mais tous, je crois, Autochtones comme allochtones, y trouveront matière à réflexion. L'invitation est donc lancée.

Leila INKSETTER

Université de Montréal.
leilainksetter@yahoo.com

Jean-Pierre DESLAURIERS, *Les groupes communautaires : vers un changement de paradigme?*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 241 p.

La question dans l'intitulé du livre témoigne bien de la recherche dont l'auteur entend rendre compte. À partir d'une étude empirique effectuée en Outaouais entre 2004 et 2006 auprès de « groupes communautaires » dans le domaine de la santé et des services sociaux, le chercheur avait pour objectif d'éclairer la transformation de ces acteurs de la société québécoise. En dépit des limites de la recherche empirique – on traite d'un seul secteur et d'une seule région –, l'auteur généralise son analyse à ce qu'il désigne par « secteur communautaire » ou « mouvement communautaire ».

Le flottement dans la délimitation de l'objet d'étude et les termes pour le désigner – groupes populaires, groupes communautaires, organismes communautaires, action communautaire, mouvement communautaire – résulte moins toutefois d'une absence de rigueur de la part du chercheur que de l'emballage idéologique produit avant tout par celles et ceux qui sont engagés dans ces groupes. Il y aurait beaucoup à dire sur l'univers sémantique du « communautaire » et la façon dont le conflit autour des définitions occulte ou donne à voir des orientations normatives sous-jacentes opposées. À ce chapitre, Deslauriers aurait gagné à être plus systématique. D'ailleurs, il n'hésite pas à recourir à la notion de « mouvement communautaire », alors qu'il soulève judicieusement des réserves en ce qui a trait à la pertinence tant de la notion de « mouvement » que ce celle de « communautaire » pour appréhender une réalité aussi disparate et traversée de conflits de valeurs et d'intérêts.

La thèse centrale mise de l'avant se résume ainsi : « sous la pression de l'État, les groupes communautaires sont devenus un agent de démantèlement de la communauté » (p. 174). Cela s'explique à la fois par la spécialisation des domaines d'activités où ils agissent et par leur professionnalisation. Mais on ne doit pas mésestimer le rôle de facteurs objectifs échappant dans une large mesure aux acteurs, comme la remise en question de l'État-providence et la montée d'un néolibéralisme ambiant. Le livre conclut à la « métamorphose du mouvement communautaire » (p. 217).

Il est difficile de rendre justice en quelques lignes à un ouvrage dont l'objectif est double : rendre compte d'une recherche minutieuse autour d'activités et de pratiques sociales multiples et, en même temps, contribuer à éclairer le débat sur ce que d'aucuns désignent comme le « modèle québécois ». En remontant aux